

la bourgeoisie indigène qui accède au pouvoir et à l'indépendance formelle (comme c'est le cas aux Indes, à Ceylan, en Indonésie), la Révolution coloniale est historiquement progressive car elle restreint, ne fût-ce que modérément, les assises économiques de l'impérialisme métropolitain, et permet un développement, ne fût-ce que modeste, des forces productives du pays, freinées par la domination directe de l'impérialisme.

Le développement des Indes depuis son indépendance, ou celui de l'Argentine sous le régime de Péron, est à ce propos significatif.

D'autre part, la Révolution coloniale une fois commencée à partir du niveau *national démocratique* a une tendance irrésistible à se développer en *révolution socialiste*.

La bourgeoisie nationale dans ces pays a trop de liens économiques d'un côté avec l'impérialisme, de l'autre avec les féodaux indigènes, pour pouvoir mener une lutte résolue et conséquente contre les uns et les autres et achever ainsi, à la tête des masses, la phase démocratique bourgeoise de la révolution.

D'autre part, mise en face du rôle de plus en plus actif du prolétariat, des paysans et des éléments pauvres de la petite bourgeoisie citadine dans la Révolution, la bourgeoisie, grâce à un sûr instinct de classe, voit son principal ennemi futur en la personne de ces masses. Elle sait que leurs revendications historiques dépassent largement le cadre de la phase nationale démocratique de la Révolution, et craint leur maturation politique et leur aguerrissement dans la lutte révolutionnaire commencée en commun.

Elle est ainsi forcée, au cours de la lutte même, de changer de camp, de s'allier plutôt à l'impérialisme et aux féodaux indigènes (4), d'arrêter à mi-chemin la Révolution inachevée et de se retourner contre les masses. Une telle dynamique et une telle logique de la Révolution coloniale sont illustrées par les différents développements qu'ont connus et que connaissent les luttes engagées dans ces pays.

En général, partout, dans ces différents cas, qu'il s'agisse des Indes, de la Chine, du Vietnam, de l'Iran, de l'Égypte ou de la Bolivie, la lutte commence au niveau *national démocratique*, c'est-à-dire avant tout contre l'impérialisme étranger, pour l'indépendance et l'unification nationales du pays. Dans cette première phase se constitue une sorte de front commun entre la bourgeoisie nationale, la petite bourgeoisie citadine, le prolétariat, la paysannerie ; et la direction politique passe aux mains des partis bourgeois ou petits bourgeois. Mais très vite la lutte des classes s'entremêle avec la lutte nationale, la Révolution acquiert une autre dynamique et change de phase.

Elle se porte alors vers le conflit avec sa direction bourgeoise ou petite bourgeoise et son remplacement en fait par la direction prolétarienne alliée à la paysannerie pauvre.

C'est cette dernière opération qui déterminera, par son succès ou son insuccès, la réussite ou non de la Révolution dans son ensemble, y compris de sa phase nationale démocratique elle-même.

La grande leçon historique qui se dégagera déjà